



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MED

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

brouillé pendant quelque tems avec son maître, qu'il croyoit être amoureux de sa femme Terentilla; car il ne faut pas croire que tout alloit bien, sagement & sûrement parmi les amis les plus vantés de ces anciens tems: les querelles les plus vives succédoient rapidement aux plus grands témoignages d'affection & de concorde, & cela pour des causes souvent très-scandaleuses. Les amitiés philosophiques de tous les tems se ressemblent. Ce qui a transmis le nom de Mecene à la postérité plus sûrement que la faveur d'Auguste & les honneurs du ministère, c'est la protection qu'il accorda aux sciences, & les égards qu'il eut pour les gens-de-lettres. Il vivoit avec Virgile & Horace dans la douceur d'un commerce libre & aisé. Virgile lui dédia ses *Georgiques*, & Horace ses *Odes*. Il conserva au premier, dans les fureurs des guerres civiles, l'héritage de ses peres; & obtint le pardon de l'autre, qui avoit combattu pour Brutus à la bataille de Philippes. On a quelques fragmens de ses poésies dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire. Il mourut 8 ans avant Pere chrétienne. Il descendoit des anciens rois d'Etrurie: & c'est pourquoi la premiere Ode d'Horace lui est adressée en ces termes:

Mecenas atavis edite regibus!

Meibomius & l'abbé Souchay ont fait des recherches sur sa vie, son caractère & sur ses ouvrages; l'un, dans un traité particulier; l'autre, dans le 13^e. vol. des Mémoires de l'Acadé-

mie des Belles-Lettres. Henri Richer a écrit sa *Vie*.

MÉDA, voy. JEAN de Méda.

MÉDARD, (S.) né l'an 457 au village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille illustre, fut élevé sur le siege épiscopal de la ville de Vermand en 530. Mais cette ville ayant été ruinée par les Huns & les Vandales, le Saint transporta son siege à Noyon. (La ville de S. Quentin bâtie près des ruines de Vermand, est devenue depuis la capitale de la contrée de la Picardie, appelée le *Vermandois*, & quelques géographes la nomment *Augusta Veromanduorum*). Il monta ensuite sur celui de Tournay en 532. Il montra à son peuple le zele d'un apôtre & les entrailles d'un pere. On le força à garder ces deux évêchés, parce qu'on prévoyoit qu'il en résulteroit beaucoup de bien pour la propagation de l'Évangile. Depuis, ces deux dioceses resterent unis pendant l'espace de cinq siècles. S. Médard fit changer de face au diocèse de Tournay, convertit les idolâtres & les libertins, & retourna ensuite à Noyon, où il mourut le 8 juin vers l'an 545. Ses reliques furent transportées peu après sa mort au bourg de Croui, à 200 pas de Soissons, où on éleva un oratoire, en attendant que l'église de l'abbaye que l'on bâtissoit dans la ville, fût en état de les recevoir. Ce monastere qui porte le nom de ce Saint, devint bientôt très-célebre; sous S. Grégoire pape, il fut déclaré le chef des autres monasteres des Bénédictins de France. Fortunat de Poitiers a écrit sa *Vie* en vers. Nous avons encore

une *Vie* du même Saint par Radbod II, évêque de Noyon & de Tournay. Celle qui fut écrite par un moine de Soissons vers l'an 892, publiée par D. d'Achery, n'est d'aucune autorité. C'est S. Médard qui institua la *Fête* si fameuse de la *Rosiere de Salency*, institution aussi digne du zèle du saint évêque pour les bonnes mœurs, que parfaitement assortie au génie de son siècle : tems d'une heureuse simplicité, où la vertu n'avoit rien de commun avec la vanité & le bruit, où elle n'étoit connue que par ses traits propres & recherchée pour elle-même. L'imitation qu'on en a essayée en divers endroits dans un tems où tout est mis en ostentation, n'a servi qu'à montrer combien les meilleures choses dégénéroient, & que les philosophes n'ont pas comme les Saints le talent de distinguer & d'encourager la sagesse.

— On appelle quelquefois *Secte de S. Médard*, celle des jansénistes, parce que le cimetière de S. Médard, à Paris, a été long-tems le lieu de leurs convulsions & farces sacrilèges. Voyez PARIS. MONTGERON.

MEDAVY, voy. GRANCEY.

MEDE, (Joseph) né à Essex en 1586, membre du college de Christ à Cambridge, & professeur en langue grecque, refusa la prévôté du college de la Trinité de Dublin, & plusieurs autres places pour se livrer à l'étude sans distraction. Il mourut le 31 octobre 1638, à 52 ans. Ses ouvrages furent imprimés à Londres en 1664, en 2 vol. in-fol. On y trouve : I. Des *Dissertations* sur plusieurs passages de l'Écriture-

Sainte. II. Un grand ouvrage qu'il a intitulé : *La Clef de l'Apocalypse*. III. Des *Dissertations* ecclésiastiques. Plusieurs de ses écrits, sur-tout la prétendue *Clef de l'Apocalypse*, sont remplis de fiel & d'une haine de l'Église Catholique qui va jusqu'au fanatisme le plus consommé.

MÉDÉE, magicienne, fille d'Æeta, roi de Colchos, épousa Jason, à qui elle facilita par ses enchantemens la conquête de la Toison d'or. Elle le suivit dans son pays, & retarda son pere qui la poursuivoit, en semant le long du chemin les membres de son frere Absyrthe. Cicéron dans son oraison *Pro lege Maniliâ*, fait allusion à cette fuite de Médée, & la compare à celle de Mithridate, qui arrêta les Romains par un artifice semblable, quoique moins cruel. Arrivée en Thesalie, elle rajeunit le vieil Eson, pere de Jason. Pour venger son mari de la perfidie de Pélias, qui l'avoit envoyé à la conquête de la Toison d'or, espérant qu'il y périroit; elle conseilla aux filles de ce Pélias d'égorger leur pere, & leur promit de le rajeunir. Ces filles crédules suivirent ce conseil abominable, & firent bouillir dans des chaudières les membres de Pélias, comme Médée le leur avoit ordonné; mais ce fut inutilement. Jason indigné abandonna ce monstre, & épousa Créuse, fille de Créon. Médée, pour se venger encore, empoisonna le beau-pere, la femme de Jason, & deux enfans qu'elle-même avoit eus de lui, & se sauva sur un char traîné par 2 dragons ailés. De

retour dans la Colchide, elle remit son pere *Æeta* sur le trône, d'où on l'avoit chassé pendant son absence (voyez *MEDUS*). Quelques auteurs prétendent que Médée est la même qu'*Angitia* (voyez ce mot). Quelque horreur que son nom inspire, les anciens cependant y attachoient une idée de courage & de fermeté héroïque. Horace a dit :

Sit Medea ferax invidiagut.

MÉDICIS, (*Côme de*) dit *l'Ancien*, né en 1389 de Jean de Médicis, gonfalonier de Florence, mort en 1428, joua dans une condition privée un rôle aussi brillant que le plus puissant souverain. La fortune favorisa tellement son commerce, qu'il y avoit peu de princes qui approchassent de son opulence. Il répandit ses bienfaits sur les sciences & sur les savans. Il rassembla une nombreuse bibliothèque, & l'enrichit des manuscrits les plus rares. L'envie qu'inspirent ses richesses, lui suscita des ennemis qui le firent bannir de sa patrie. Il se retira à Venise, où il fut reçu comme un monarque. Ses concitoyens ouvrirent les yeux & le rappellerent. Il fut, pendant 34 ans, l'unique arbitre de la république, & le conseil de la plupart des villes & des souverains de l'Italie. Ce grand homme mourut à Florence en 1464, à 75 ans, comblé de félicité & de gloire. On fit graver sur son tombeau une inscription dans laquelle on lui donnoit le glorieux titre de *Pere du Peuple* & de *Libérateur de la Patrie*.

MÉDICIS, (*Laurent de*)

surnommé *le Grand* & *le Pere des Lettres*, né en 1448, étoit fils de Pierre, petit-fils de Côme, & frere de Julien de Médicis. Les Pazzi, d'une ancienne famille fort riche & puissante de Florence, conçurent de la jalousie contre les Médicis; ils firent éclater une conjuration, le 26 avril 1478. Julien fut assassiné en entendant la messe. Laurent ne fut que blessé, & reconduit à son palais par le peuple, & au milieu de ses acclamations. Ayant hérité d'une partie des grandes qualités de son aïeul, il fut comme lui le Mécène de son siècle. « C'étoit, » dit un historien, une chose » aussi admirable qu'éloignée » de nos mœurs, de voir ce » citoyen qui faisoit toujours » le commerce, vendre d'une » main les denrées du Levant, » & soutenir de l'autre le fardeau des affaires publiques; » entretenir des facteurs, & » recevoir des ambassadeurs. » Il attira à sa cour un grand nombre de savans par ses libéralités; il envoya Jean Lascaris dans la Grece, pour y recouvrer des manuscrits dont il enrichit sa bibliothèque. Il cultiva lui-même les lettres, mais avec peu de goût, & encore avec moins de sagesse. On a de lui: I. *Des Poésies italiennes*, Venise, 1554, in-12. II. *Cantone à ballo*, Florence, 1568, in-4°. III. *La Compagnia del Mantellaccio*, Beoni, avec les *Sonnets* de Burchiello, 1558 ou 1568, in-8°. Toutes bagatelles qui ne montrent que trop qu'il y avoit plus de parade que de solidité d'esprit, dans le zele qu'il monstroït pour les sciences. Il mourut en 1492, à 44 ans.

Sa passion pour les femmes & son irrégion ont fait tort à sa mémoire. Ses deux fils (Pierre qui lui succéda, & qui fut chassé de Florence en 1494; & Jean, pape sous le nom de *Léon X*) se signalerent comme leur pere par la générosité & par l'amour des arts. Pierre mourut en 1504, laissant Laurent, dernier mâle de cette branche; celui-ci, qui termina sa vie en 1519, fut pere de Catherine de Médicis, laquelle épousa Henri II, roi de France. On peut consulter la *Vie* de Laurent de Médicis, traduite du latin de Nicolas de Valori, Paris, 1761, in-12; mais il faut se souvenir qu'il y a bien des choses hasardées.

MÉDICIS, (Jean de) surnommé l'*Invincible*, à cause de sa valeur & de sa science militaire, étoit fils de Jean, autrement dit *Jourdain* de Médicis, & eut pour fils unique Côme I, dit le *Grand*, qui à l'âge de 18 ans fut élu duc de Florence, après le meurtre d'Alexandre de Médicis en 1537. Il fit ses premières armes sous Laurent de Médicis contre le duc d'Urbain; servit ensuite le pape Léon X, après la mort duquel il passa au service de François I, qu'il quitta pour s'attacher à la fortune de François Sforce, duc de Milan. Lorsque François I se ligua avec le pape & les Vénitiens contre l'empereur, il rentra au service de France. Il fut blessé à Governolo, petite ville du Mantouan, d'une arquebuse dans le genou, & s'étant fait transporter à Mantoue, il y mourut le 29 novembre 1526, à l'âge de 28 ans. « Comme on lui dit (rap- » porte Brantôme), ayant été

» blessé à la jambe, qu'il falloit » des gens pour la tenir pen- » dant qu'on la lui couperoit : » *Coupez hardiment*, répondit-il, » *il n'est besoin de personne*; & » tint lui-même la bougie pen- » dant qu'on la lui coupa, le » duc de Mantoue étant pré- » sent ». Varchi rapporte le même trait. Ses soldats s'habillerent de noir, & prirent des enseignes de la même couleur, pour témoigner leurs regrets de sa perte; ce qui fit surnommer l'infanterie Toscane qu'il avoit commandée, les *Bandes Noires*.

MÉDICIS, (Laurent ou Laurentin de) descendant d'un frere de Côme le Grand, affecta le nom de *Populaire*. Il tua en 1537 Alexandre de Médicis, que Charles-Quint avoit fait duc de Florence, couvrant la jalousie contre ce prince sous le nom d'amour de la patrie (voyez ALEXANDRE de Médicis). Il fut assassiné lui-même à Venise en 1547, ne laissant point de postérité. On a de lui : I. *Lamenti*, Modene, in-12. II. *Aridosio*, *Comedia*, Florence, 1595, in-12.

MÉDICIS, voyez COSME, FERDINAND, ALEXANDRE, CATHERINE & MARIE.

MÉDICIS ou MÉDICINO, voyez MARIGNAN.

MÉDINA, (Jean) célèbre théologien Espagnol, natif d'Alcala, enseigna la théologie dans l'université de cette ville avec réputation, & mourut en 1546, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers Traités, qui furent bien accueillis par les théologiens; mais qui dans un siècle très-fécond en ouvrages de ce genre, parurent bientôt céder leur faveur à d'autres.

MEDINA, (Barthélemi) théologien Espagnol de l'ordre de S. Dominique, mort à Salamance en 1581, à 53 ans. On a de lui des *Commentaires* sur S. Thomas, & une *Instruction* sur le Sacrement de Pénitence. Il passe pour avoir introduit l'opinion de la probabilité; quelques-uns de ses confreres ont fait de vains efforts pour lui enlever cette attribution: il faut bien se garder, au reste, de croire que cette opinion, quelque fausse qu'elle puisse être, ait produit les maux que quelques déclamateurs lui attribuent. *Voyez* ESCOBAR.

MEDINA, (Michel de) théologien Espagnol, & Religieux Franciscain, mort à Tolède vers 1580, assista au concile de Trente, & se distingua dans son ordre par son érudition & par ses ouvrages. Les plus connus sont deux *Traités*; l'un du *Purgatoire*, & l'autre de la *Foi*, dont on fait encore cas aujourd'hui.

MEDON, surnommé *le Boiteux*, étoit fils de Codrus, 17e. & dernier roi d'Athènes. Après la mort de son pere, il n'y eut plus de rois à Athènes. On leur substitua les Archontes, magistrats qui, au commencement, gouvernoient la république pendant toute leur vie. Medon fut le premier Archonte, & fut préféré à son frere Nélée par l'oracle de Delphes, vers l'an 1068 avant J. C. Il fit aimer & respecter son autorité.

MEDUS, fils d'Egée & de Médée, fut reconnu de sa mere dans le moment qu'elle pressoit Persès, roi de Colchide, au

pouvoir de qui il étoit, de le faire mourir, le croyant fils de Créon. Revenue de son erreur, elle demanda à lui parler en particulier, & lui donna une épée, dont il se servit pour tuer Persès lui-même. Medus remonta ainsi sur le trône d'Æeta son aïeul, que Persès avoit usurpé. Voilà ce que la Fable raconte de Medus.

MEDUSE, l'une des trois Gorgones, étoit fille aînée de Ceto & du dieu marin Phorcus. Neptune, épris de ses charmes, abusa d'elle dans le temple de Minerve. Cette déesse, irritée de ce sacrilege, métamorphosa les cheveux de Meduse, qui étoient d'un blond doré, en serpens, & donna à sa tête la vertu de changer en pierres tous ceux qui la regarderoient. Persée, muni des talonnières de Mercure, coupa la tête de Meduse, du sang de laquelle naquit le cheval Pégase, qui, frappant du pied contre terre, fit jaillir la fontaine d'Hippocrène.

MEERBECA, voy. MOERBECA.

MEERBEECK, (Adrien Van) né à Anvers en 1563, régenta les humanités à Bornhem & à Alost. Il mourut vers l'an 1627. Il est connu par une *Chronique universelle*, mais principalement des Pays-Bas, depuis l'an 1500 jusqu'en 1620, en flamand, Anvers, 1620, in-fol., avec des portraits bien gravés. Elle est estimée. Le but de l'auteur est de rétablir la vérité de l'histoire étrangement altérée par les historiens protestans, & sur-tout par Emmanuel Van Meteren. Meerbeeck a soin de toujours citer ses garans.